

en lui. Il devint tout à coup paresseux, insubordonné à l'excès. Il paraissait mettre tout son plaisir à désoler sa bonne et dévouée mère, par ses grossièretés et ses emportements. Quelle position pour cette pauvre femme, qui s'était condamnée à la solitude, pour le bonheur de son enfant ! Elle prit tous les moyens que pouvaient lui suggérer la prudence et son amour pour son fils, pour le ramener dans la voie du devoir. Elle usa d'abord de la plus grande douceur ; mais ce moyen qui est infailible pour un cœur bien fait, n'eut aucun résultat. Elle crut ensuite devoir employer son autorité de mère ; mais elle échoua encore. Impuissante dans ses efforts, elle recourut à la médiation de ses amis et des amis de son fils ; mais tout fut inutile ; et chaque jour, ce malheureux enfant s'enfonçait de plus en plus dans le bourbier du vice. Quelle pouvait donc être la cause d'un si prompt et si grand changement ! Cette pauvre mère après bien des recherches, crut tout à coup avoir découvert la source du mal, et elle ne se trompait pas. Elle avait remarqué que depuis quelque temps, son fils restait souvent seul dans sa chambre, pendant de longues heures, que le soir, il s'enfermait de bon cœur, et veillait une bonne partie de la nuit. Pourquoi tout cela, se dit-elle, si ce n'est pour se livrer à la lecture ? Et sa mauvaise conduite, ne m'apprend-elle pas qu'il se livre à des lectures pernicieuses ! Voilà toute une révélation pour elle. Pendant une absence de son enfant, elle se rend à sa chambre, y fait une perquisition qui amène la plus triste découverte. Elle trouve une pile des plus mauvais romans de l'époque, qui sont tous maculés, à force d'avoir été lus et relus. Voilà la pauvre mère